L'engagement de l'artiste dans la fabrique de l'homme politique. La correspondance entre Willy Brandt et Günter Grass

Das Engagement des Intellektuellen in der Fabrikation des Politikers. Willy Brandt und Günter Grass, Der Briefwechsel

Involvement of the intellectual in the making of the politician. Willy Brandt and Günter Grass, Der Briefwechsel

Anne Lagny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/772>

DOI : 10.4000/ceg.772

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2016

Pagination : 239-252

ISBN : 979-10-320-0087-8

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Anne Lagny, « L'engagement de l'artiste dans la fabrique de l'homme politique. La correspondance entre Willy Brandt et Günter Grass », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 71 | 2016, mis en ligne le 18 mai 2018, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.772>

L'engagement de l'artiste dans la fabrique de l'homme politique

La correspondance entre Willy Brandt et Günter Grass

Anne LAGNY

École normale supérieure de Lyon

La publication récente de la correspondance entre Willy Brandt et Günter Grass (2013)¹, l'année du centenaire de la naissance de Willy Brandt, a été saluée comme l'illustration de la liaison réussie (*gelingende Liaison*) entre les pôles de l'esprit et du pouvoir, *Geist* et *Macht*. Cette association prévisible suggère, en creux, la dissociation de ces deux pôles comme symbole du destin tragique de la démocratie allemande au xx^e siècle. On évoquera la manière dont Heinrich Mann, dans un ensemble d'essais, opposait la culture française et la culture allemande : d'un côté les représentants majeurs des Lumières françaises (de Voltaire à Zola) et leur accès naturel à la sphère publique, le retentissement de leur parole ; de l'autre, les grands de la littérature allemande, dont la voix peine à se faire entendre et reste sans écho. On évoquera encore l'issue fatale de la République de Weimar pour les représentants de l'élite intellectuelle pour laquelle Karl Mannheim a forgé l'expression « *freischwebende Intelligenz* ». On a pu parler d'un antagonisme irréductible entre *Geist* et *Macht* comme d'une donnée constante, et dommageable, de la culture politique allemande². La correspondance échangée entre Willy Brandt et Günter Grass est reçue comme le signe d'un changement ouvrant l'horizon d'une réconciliation entre les deux pôles. Si l'on se replace dans le contexte de l'époque, Willy Brandt est une figure emblématique de la main tendue aux artistes, aux écrivains, aux intellectuels³. Günter Grass pour sa part est l'écrivain le plus résolument et spectaculairement

-
1. Willy Brandt und Günter Grass, *Der Briefwechsel*, hrsg. von Martin Kölbel, Göttingen, Steidl Verlag, 2013.
 2. Ulrich Greiner, « 'Wir leiden an dem Haßverhältnis zwischen Geist und Macht'. Ein ZEIT-Gespräch mit Bundespräsident Richard von Weizsäcker » [8 janvier 1988], *ZEIT ONLINE*. [<http://www.zeit.de/1988/02/wir-leiden-an-dem-hassverhaeltnis-zwischen-geist-und-macht>], dernière consultation le 1^{er} juin 2015.
 3. Voir pour les relations avec le Groupe 47 Hans Werner Richter, *Briefe*, hrsg. von Sabine Cofalla, Berlin, Hanser Verlag, 1997 ; *id.*, *Mittendrin. Die Tagebücher 1966-1972*, hrsg. von Dominik Geppert, München, Beck, 2012. Voir encore : „*Es sind alles Geschichten aus meinem Leben*“. *Hans Werner Richter als Erzähler und Zeitzeuge, Netzwerker und Autor*, hrsg. von Carsten Ganzel und Werner Nell, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2011, et dans ce volume Agathe Kai, « 'Was aber können wir tun?' Hans Werner Richters Forderung einer aktiven Ost-Politik », p. 173-187.

engagé aux côtés du parti social-démocrate dans les campagnes électorales de Willy Brandt. Toutefois la formulation « *gelingende Liaison* », avec son sous-entendu ironique, suggère le caprice d'un attachement éphémère ou la flambée d'une passion soudaine plutôt que la stabilité et la solidité d'une union durable. La polarité *Geist-Macht*, avec le flou conceptuel qui la caractérise aussi, n'est peut-être pas la formule la plus pertinente. Il serait opportun de préciser l'opposition classique de ces deux termes, même s'il s'agit, sous cette forme, d'un repère essentiel dans la compréhension de la culture allemande. Car justement, dans la phase la plus intense de la relation entre Günter Grass et Willy Brandt, celle de la conquête et de l'exercice du pouvoir, dans les années 1960 et 1970, les modes de l'action et de la communication politique changent, et la question du rapport entre l'intellectuel et le politique se pose en d'autres termes⁴.

On retiendra ici une définition de l'intellectuel qui fait consensus : c'est « un homme du culturel mis en situation d'homme du politique, qui développe ses propres formes d'intervention et ses propres réseaux »⁵. En 1969, le *Spiegel* intitule le dossier consacré à l'engagement de Günter Grass dans la campagne électorale de Willy Brandt : *Der Literat im Wahlkampf*. Ce titre joue habilement sur l'équivoque attachée au terme de *Literat* : d'un côté, l'homme de lettres, celui qui fait profession d'écrire, et de l'autre, en un sens dépréciatif, celui qui écrit d'abondance, sans la créativité de l'artiste.

Comment se noue ici la relation entre l'intellectuel et le politique ? Quel est l'apport spécifique de l'intellectuel à la culture politique ? Du point de vue de la civilité épistolaire, quelles sont les caractéristiques de cette correspondance ?

On commencera par un rappel des événements qui forment la toile de fond de cette correspondance dans sa phase la plus intense. Willy Brandt, à l'aube de cette époque, est engagé dans sa longue marche vers le pouvoir. La campagne de 1965, avec les attaques violentes lancées contre lui – Brandt est accusé d'avoir été un agent nazi ou soviétique... – suscitent l'indignation de Günter Grass et sa résolution de se porter au secours d'un homme injustement attaqué. Willy Brandt est aussi celui qui incarne l'alternative politique, non sans ambiguïté, parfois, comme en témoigne la décision de participer au pouvoir dans le gouvernement de « grande coalition » (*große Koalition*) de Georg Kiesinger, au risque de

4. Hans Magnus Enzensberger, « Macht und Geist. Ein deutsches Indianerspiel », *Die Zeit*, 8 avril 1988. L'auteur montre comment le topos *Macht und Geist* glisse vers le couple *Politiker und Intellektuelle*, dont les échanges ont lieu désormais sur le terrain des médias, ce qui les rend complices dans la même recherche de la publicité. [<http://www.zeit.de/1988/15/macht-und-geist-ein-deutsches-indianerspiel>], dernière consultation le 1^{er} juin 2015.

5. Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France. De l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986. Les définitions des intellectuels s'accordent en général sur ce point : la volonté d'agir ou d'avoir une influence dans la sphère publique. Voir pour l'Allemagne : Dietz Bering, *Die Epoche der Intellektuellen 1898-2001*, Berlin, Berlin University Press, 2010 ; Werner van Haren, *Grundrisse einer Theorie des Intellektuellen : zu Funktion, Geschichte und Bewusstsein von Intellektuellen*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1988. La reformulation de Sirinelli prend en compte les orientations récentes de la recherche sur la formation des élites, leur socialisation et leurs réseaux. Pour l'Allemagne, voir Hans Manfred Bock, « Anmerkungen zur historischen Intellektuellen-Forschung in Frankreich », *Lendemain*, 1992, p. 27-48.

voir se dissoudre l'identité du SPD, et son intégrité ruinée par des compromis inacceptables. Une seconde phase est marquée par l'accession au pouvoir et la reconnaissance internationale, avec la mise en œuvre de l'*Ost-Politik* et l'engagement dans la « politique des petits pas », consacrée par l'attribution du Prix Nobel de la paix en 1971. Durant cette période, la gestion des affaires intérieures est difficile, troublée par la contestation étudiante, notamment. C'est la confrontation entre deux générations, « la jeunesse d'aujourd'hui, en ébullition idéologique et révolutionnaire, et la génération des quarante-cinquante ans, pragmatique et sceptique⁶ » : la première est incarnée par le propre fils de Willy Brandt, Peter Brandt, trotskyste, plusieurs fois arrêté pour avoir participé à des manifestations interdites ; la seconde, celle des pères, par Günter Grass (né en 1927) et Willy Brandt (né en 1913).

Nous retiendrons ici quelques extraits choisis pour l'essentiel dans les premières lettres échangées au seuil de la relation personnelle entre l'homme politique et l'écrivain, pour chercher à dégager dans cette première phase, celle de l'engagement, des caractéristiques et des enjeux majeurs.

On s'arrêtera d'abord à la toute première lettre de Grass adressée nommément à Willy Brandt. Les deux hommes ont correspondu jusqu'alors par secrétariats interposés, à l'exception d'un message personnel de Willy Brandt invitant Grass à « une réunion informelle en petit comité pour débattre de questions de politique et de politique culturelle qui nous concernent tous⁷ », à la suite d'une série d'entretiens avec Hans Werner Richter. Cette lettre est datée du 2 avril 1965 : elle aborde le sujet de la communication politique par la comparaison de deux discours, l'un de Helmut Schmidt, l'autre de Willy Brandt. Ces deux discours, prononcés au *Sportpalast*, portent sur le thème *Verantwortung für Deutschland* [Responsabilité pour l'Allemagne] et marquent l'ouverture de la campagne électorale de 1965⁸. Willy Brandt est à l'époque bourgmestre en exercice – c'est lui qui était en fonction au moment de la construction du Mur – et candidat à la chancellerie. Il s'agit d'une lettre frappante à plus d'un titre. D'abord, l'adresse directe et percutante :

Lieber Herr Brandt, als aufmerksamer Zuhörer saß ich gestern abend in der Sporthalle. Gerade, weil mich diese Veranstaltung beeindruckt hat, möchte ich nicht versäumen, Ihnen meine teils kritischen Beobachtungen mitzuteilen⁹.

Grass compare ensuite le style des deux orateurs :

-
6. « Gegensatz zwischen der ideologisch-revolutionär erregten Jugend von heute und der skeptisch-angepaßten Generation der Zwischenvierzig-und-fünfzigjährigen », in Horst Krüger, « Sowas durchmachen », in Spiegel-Dossier « SCHRIFTSTELLER GÜNTER GRASS. *Der Literat im Wahlkampf* », *Der Spiegel*, Nr. 33, 1969, p. 87. La formule définit le contenu de *Örtlich betäubt*.
 7. « bestimmte politische und kulturpolitische Fragen, die uns alle gemeinsam angehen, in einem ausgewählten Kreis eingehend besprechen », Brandt-Grass, *Briefwechsel*, Lettre 3, mars 1964, p. 11.
 8. Brandt-Grass, *Briefwechsel*, Lettre 13, 3 avril 1965, p. 95-99.
 9. *Ibid.*

[...] in Schmidts Rede [machte] ein Zuviel von satirischem Charme und Improvisation den Mangel an Satire und Improvisation in Ihrer Rede deutlich. Nun weiß ich, daß beide Möglichkeiten Ihnen gegeben sind; Oft genug habe ich Sie aus dem Stegreif vortragen hören, und jedes Mal vermochten Sie mit halblauter Stimmlage zu überzeugen. Legen Sie es mir bitte nicht als Beckmesserei aus, wenn ich kritisch auf die verschwimmenden Satzenden in Ihrer Rede hinweise. Das erste Viertel der Rede, also der Anlauf, entwickelte sich zu stockend und erweckte bei den Zuhörern das fatale Gefühl, der Redner habe gegen Lustlosigkeit zu kämpfen. Hier wäre ein erster Satz notwendig, mit dem der Redner gleichsam in die Arena springt [...] ¹⁰.

Lors de cette première apparition dans son rôle de candidat, le futur chancelier semble se disqualifier par la médiocrité de sa prestation, face à un orateur rompu à l'exercice : maîtrise de la parole, visible dans la capacité d'improvisation ; pugnacité et mordant du discours, que connote le terme de satire ; emprise sur les spectateurs, avec le charme. Grass propose l'assistance de ses collègues écrivains pour consolider les discours de Brandt. Cette équipe resserrée formera le « Comptoir électoral des écrivains allemands » (*das Wahlkontor deutscher Schriftsteller*) ¹¹. Il s'agit d'une vingtaine de jeunes auteurs, encore peu connus, qui travaillent pour fournir à la SPD des slogans, des répliques, des ébauches de discours. Günter Grass poursuit :

Noch vom letzten Wahlkampf her weiß ich, wie rasch die Sprache verschleißt, und wie wenig Wahrheit überzeugt, wenn verbrauchtes Wortmaterial sie kaschiert.

Damit wir uns nicht falsch verstehen: Ich wünsche mir von Ihnen keine Rede im Stil des Helmut Schmidt, denn der betonte 'staatsmännische Ernst', mit dem Sie vortragen, ist gewiß der richtige Ton, so auch gestern ab Mitte der Rede ¹².

Il informe ensuite son correspondant de ses projets pour les semaines suivantes : voyage en Allemagne de l'Ouest, retour à Berlin, départ aux USA pour la parution de son livre *Hundejahre* : « Les occasions ne manqueront certainement pas de défendre votre cause et la mienne ¹³. »

Ainsi Günter Grass s'avance-t-il en posant l'établissement d'un pacte tacite. L'assistance efficace qu'il propose est orientée vers la production d'un discours politique fort au service de la « vérité » (*Wahrheit*). L'un des enjeux essentiels de cette campagne est en effet la régénération de la langue politique. La référence à la vérité renvoie à l'ordre des valeurs universelles, celles que l'intellectuel, dans la lignée de Zola, s'assigne pour mission de défendre dans un milieu politique indifférent ou hostile. Mais la vérité n'est rien sans la voix qui la porte et la langue dans laquelle elle s'exprime. La rhétorique, pourtant, n'est pas tout. Günter Grass travaille aussi sur la stature de l'homme politique, avec la mise en relief du « sérieux de l'homme d'Etat », qui finit par s'imposer en dépit de

10. *Ibid.*

11. Rainer Nitsche, *Das Wahlkontor deutscher Schriftsteller in Berlin 1965: Versuch einer Parteinarbeit*, Berlin, Transit Verlag, 1990.

12. *Ibid.*

13. « Gewiß wird sich doch oft Gelegenheit bieten, Ihre und meine Sache zu vertreten. », Brandt-Grass, *Briefwechsel*, Lettre 13.

sa contre-performance oratoire. Il faut voir là, paradoxalement, le gage d'une alternative politique crédible, par sa modestie même et son refus des effets faciles de séduction. C'est donc ici la silhouette du futur chancelier qui s'esquisse sous la plume de l'observateur averti, et c'est sans doute ce qui pousse Günter Grass à s'engager personnellement, en faisant bénéficier Willy Brandt de la caisse de résonance de sa propre notoriété. Le représentant de la nouvelle littérature allemande, l'emblème de la régénération de la langue littéraire, met ses forces au service de la régénération de la vie politique qui s'incarne dans l'intégrité de Willy Brandt. L'expression « votre cause et la mienne », sans établir de confusion, souligne cette convergence. Par l'envoi d'un poème à paraître dans le *Wahlbuch* édité par Hans Werner Richter, qui représente l'engagement du Groupe 47 dans la campagne électorale, Grass cherche à établir un lien de plus entre le politique et l'intellectuel : derrière l'homme public, l'écrivain cherche à atteindre aussi l'homme privé, avec sa personnalité, sa culture et ses goûts.

Cette première intervention de Grass dans la sphère de l'homme politique ressemble, sans pourtant se confondre avec elle, à celle d'un moderne conseiller en communication politique (gestion de l'apparence, de la gestuelle, de la rhétorique). Willy Brandt prend l'habitude, progressivement, de demander l'assistance de Grass pour ses discours : une relecture, un écho critique, des idées. La demande première est celle de « l'aider à trouver des formules » (*Formulierungshilfe*) que l'on distinguera des « éléments de langage » formatés de la communication politique d'aujourd'hui, en soulignant la dynamique du processus de configuration de la vérité dans le discours. De cette demande première, on passe progressivement à une relation dans laquelle le discours se forge dans un creuset commun, généreusement alimenté par Günter Grass. Au fil des ans et des occasions, c'est l'un des rôles qu'il assume, en aidant Willy Brandt à travailler ses discours : il leur donne l'éclat et le brio de son style, propose souvent des ébauches, largement reprises. L'exemple le plus magistral est celui du discours d'Oslo, à l'occasion de la remise du prix Nobel de la paix. En réponse à la demande de Willy Brandt, Günter Grass rédige, au fil de la plume, une manière de profession de foi, de prise de position que l'on pourrait dire à la fois personnelle et générationnelle, il élève le ton à la hauteur de l'occasion et de l'époque¹⁴. Peut-être faut-il voir dans cet instant le point culminant de la relation entre les deux hommes et le moment souverain de la convergence entre les pôles *Geist* et *Macht*.

Cet intérêt marqué pour le renforcement du message politique montre aussi un tournant de l'artiste et de l'intellectuel vers l'engagement. Le terme même d'engagement est assez rare sous la plume des écrivains du *Groupe 47*, auquel se rattache Grass. Helmut Peitsch note que la réticence à employer ce terme est une spécificité du débat allemand ; il cite à ce propos l'un des membres du groupe, méfiant vis-à-vis de tout embrigadement au service d'une idéologie, partageant la « répugnance commune à s'identifier avec les visions du monde disponibles sur le marché, une attitude de disponibilité intérieure, qui, en Italie,

14. Brandt-Grass, *Briefwechsel*, Lettre 154 (23 novembre 1971), p. 520-522.

s'exprime le mieux dans le terme de non-conformisme¹⁵ ». L'équivalent allemand de « l'engagement » français serait le « *Non-Konformismus* », le non-alignement intellectuel qui représenterait une alternative à l'obligation de l'engagement au sens où l'entend l'existentialisme sartrien. Aussi, le terme d'engagement n'est-il utilisé que pour se référer au débat français. Une mutation s'amorce dans les années 1960, à l'époque où l'on se pose la question de la fonction sociale de la littérature, avec la distinction entre « littérature pure » et « littérature engagée ». Pour sa part, Grass récuse la formule « écrivain *engagé* », qui correspondrait selon lui à des tournures telles que « pâtissier de la cour », ou « cycliste catholique »¹⁶. Le qualificatif ne fait rien à l'affaire. Mais il ne fait nul doute que l'écrivain Günter Grass, l'artiste, est aussi un citoyen engagé, et que même au prix de certaines tensions, il n'y a pas de confusion entre les deux.

L'engagement prend chez Günter Grass la forme de la descente dans l'arène politique, dans un climat d'affrontement virulent entre hommes politiques et intellectuels : le ministre des Affaires étrangères Heinrich von Brentano compare Brecht à Horst Wessel (9 mai 1957)¹⁷; dans la chaleur de la campagne électorale, le chancelier Erhard dénonce la prétention des intellectuels à se mêler de politique et de critique sociale – Hochhut est nommément visé –, concède aux artistes et écrivains de gauche la liberté d'expression, mais refuse pour sa part tout dialogue avec « ces amateurs » et « ces incompetents » (*Banausen und Nichtskönnner*), ce qui accuse l'écart entre l'écrivain et l'homme politique¹⁸; Franz

15. « [...] eine gemeinsame Aversion gegen das Sich-Festlegen auf die angebotenen Weltanschauungen, eine innere Aufgeschlossenheit, die in Italien am besten mit Nonkonformismus umschrieben wird », Armin Eichholz, cité dans l'article de Helmut Peitsch, « Die Gruppe 47 und das Konzept des Engagements », in *The Gruppe 47 Fifty Years on: A Re-appraisal of Its Literary and Political Significance*, hrsg. von K. Stuart Parkes, John J. White, Amsterdam, Atlanta, 1999, p. 25-51.

16. « engagierter Schriftsteller als Entsprechung zu 'Hofkonditor oder katholischer Radfahrer' », *Vom mangelnden Selbstvertrauen der schreibenden Hofnarren unter Berücksichtigung nicht vorhandener Höfe*, discours prononcé à Princeton lors du Congrès du Groupe 47, le 25 avril 1966, in Günter Grass, *Essays und Reden 1955-1979*, Göttinger Ausgabe, Bd. 11, Göttingen, Steidl Verlag, 2007, p. 169-176.

17. 2. Deutscher Bundestag – 208. Sitzung. Bonn, Donnerstag, den 9. Mai 1957. Heinrich von Brentano répond à l'interpellation du député SPD Kahn-Ackermann sur la politique culturelle de l'Allemagne à l'étranger. Ce dernier vient à évoquer le débat ouvert à la suite du refus du ministre de financer la tournée du *Bochumer Spielhaus* à Paris (représentations d'œuvres de Wedekind, Bertolt Brecht, Sartre) au motif que ces auteurs ne seraient pas représentatifs de la culture allemande moderne (11990 B). Le ministre répond : « Sie waren der Meinung, daß Bert Brecht einer der größten Dramatiker der Gegenwart sei. Man mag darüber diskutieren. Aber ich bin wohl der Meinung, daß die späte Lyrik des Herrn Brecht nur mit der Horst Wessels zu vergleichen ist./ (*Beifall in der Mitte*)./ Ich bin nicht in der Lage und habe nicht die Absicht, Mittel des Kulturfonds zur Verfügung zu stellen, um den Politiker Bert Brecht im Ausland zu fördern » (11995 C).

18. Extrait d'un discours prononcé au congrès annuel consacré à l'économie de la CDU/CSU le 9 juillet 1965. L'article « Die Worte des Kanzlers. Eine aktuelle Zitatusammlung zum Thema: Der Staat und die Intellektuellen » [Les paroles du chancelier. Florilège de citations du moment sur le thème : l'État et les intellectuels] rassemble les principales déclarations de Ludwig Erhard et de ses détracteurs, démasquant sous le libéralisme affiché le contempteur de toutes formes d'art moderne. *ZEIT ONLINE*, 30. Juli 1965. [<http://www.zeit.de/1965/31/die-worte-des-kanzlers>]; Brandt-Grass, *Briefwechsel*, p. 100.

Joseph Strauß se déchaîne contre des manifestants à Offenbach en des termes qui évoquent certains discours de Guillaume II contre l'ennemi social-démocrate : « Celui qui ne se plaît pas chez nous, sur le territoire fédéral, il n'a qu'à passer de l'autre côté, dans la zone soviétique¹⁹. » Sans parler de la réputation sulfureuse de l'écrivain Grass, épinglée de manière caricaturale par le président allemand Lübke : « Ce qu'il écrit est indécent au plus haut point, ce sont des choses dont on ne parle même pas entre époux²⁰. »

C'est bien dans ce sens que Günter Grass est descendu dans l'arène politique, et c'est à ce niveau du débat qu'il s'est abaissé – ou élevé :

Cet engagement citoyen concret de la part d'un écrivain force le respect et l'admiration. Aucun auteur allemand ne s'est encore avancé autant en première ligne, à découvert, patageant dans la boue de la sale petite guerre politique²¹.

L'article majeur du dossier « *Der Literat im Wahlkampf* », « Sowas durchmachen » retrace l'évolution de l'engagement de Grass dans les campagnes électorales (1965, 1969)²², la maîtrise progressive du terrain, du discours et des thèmes. En 1965, il est encore néophyte et le *Spiegel* épingle les faiblesses du débutant – le lyrisme déplacé du slogan « *Dich singe ich, Demokratie* », citation du poète Walt Whitman. En 1969, Grass s'est aguerri, son éloquence est précise et percutante, jusqu'aux débordements de violence verbale dont il est capable, aussi, devant des publics étudiants. Grass n'a pas lui-même fait partie du « comptoir des écrivains » dont il a recruté les membres, mais il a fait des tournées électorales en RFA, qui sont d'abord des marathons physiques ; ses interventions sont scandées par des jets de tomates, tandis que des affiches proclament « Allez tambouriner ailleurs... ». C'est à son instigation que se constitue la *Sozialdemokratische Wählerinitiative* (SWI), au cours de plusieurs réunions dans sa maison de Berlin-Friedenau durant l'hiver 1967 et le printemps 1968. On retrouve dans ce cercle moins des écrivains ou des artistes, rebutés par la participation du SPD à la Grande coalition, que des historiens, des politologues et des journalistes : Eberhard Jäckel, Kurt Sontheimer, Arnulf Baring, Günter Gaus. En 1969, lors de la grande tournée électorale, la SWI dispose d'un bureau à Bonn, d'un journal de propagande, *Dafür* (2 numéros, édités chacun à un million d'exemplaires)²³, des prospectus illustrés par un des dessins de Grass, le coq Es-Pe-De²⁴. Il ne

19. « Wem es bei uns hier im Bundesgebiet nicht paßt, der kann ja hinübergehen in die Sowjetzone. », in « Der Endkampf », *Der Spiegel*, Nr. 15, 1961, p. 15.

20. « Der schreibt ja so unanständige Dinge, über die nicht einmal Eheleute miteinander sprechen », in « Sowas durchmachen », p. 87.

21. « Dieses nüchterne staatsbürgerliche Engagement eines Schriftstellers verdient Respekt und Reverenz. So offen, so ungedeckt hat sich noch kein deutscher Autor in die Drecklinie des politischen Kleinkampfes vorgewagt. », Horst Krüger, « Günter Grass als Politiker », *ZEIT ONLINE*, 31. Mai 1968. [http://www.zeit.de/1968/22/horst-krueger-guenter-grass-als-politiker], dernière consultation le 22 décembre 2015.

22. « Sowas durchmachen », *Spiegel-Dossier « SCHRIFTSTELLER GÜNTER GRASS. Der Literat im Wahlkampf »*, *Der Spiegel*, Nr. 33, 1969, p. 86-100.

23. Voir les illustrations des 1^{re} et 4^e pages de couverture dans Willy Brandt und Günter Grass, *Briefwechsel*, p. 268-269 (ill. 31.1 et 31.2); p. 286-287 (ill. 33.1 et 33.2).

24. *Ibid.*, p. 543 (ill. 57) ; p. 502 (ill. 53.1).

s'agit pas de mobiliser les membres du parti, mais plus largement les citoyens sympathisants, les personnalités et les célébrités, en les invitant à témoigner de leur intention de vote (*Testimonial-Anzeigen*)²⁵. Intervenant pour défendre la liberté d'expression de Günter Grass à la suite de la publication de sa lettre ouverte à Georg Kiesinger, Willy Brandt précise le rôle de la SWI dans la démocratisation de la vie politique :

Sie [Die sozialdemokratische Wählerinitiative] ist nicht die Partei, nicht der Parteivorstand. Was sie in eigener Verantwortung tut, findet nicht überall Beifall. Aber diese Mitbürger, die sich – wie Grass – als Sozialdemokraten oder für die SPD engagieren, ohne Parteimitglied zu sein, stellen auch Fragen an die SPD. Das sollte in einem demokratischen Land eigentlich als etwas Normales gelten können²⁶.

Günter Grass descend dans le détail du quotidien de la politique, participe à des groupes de travail ; il est en relation avec les principaux collaborateurs de l'entourage immédiat du ministre candidat, Egon Bahr et Leo Bauer²⁷. C'est l'époque où il acquiert la visibilité d'une figure emblématique nationale :

Grass – das ist die perfekte Identität von Individualität und Image. Ein Reklamebild, das immer stimmt. Er sieht tatsächlich so aus, wie ihn die Massenmedien reproduzieren. Sehr individuell, etwas fremdartig, und in beidem ungemein einprägsam, wie ein Wappentier. Fast hat er etwas von der Ausgereiftheit eines hervorragenden Markenartikelzeichens. Nationale Repräsentanz schwingt da mit, etwa wie bei dem Mercedes-Stern. Den kennt man auch überall in der Welt und weiß, was man daran hat²⁸.

Pour témoigner de cette activité débordante, l'édition de la correspondance a rassemblé une documentation imposante (mémos, rapports, esquisses de programmes politiques, procès-verbaux de réunion, copies de lettres annotées et commentées).

Cette documentation ne fait pas disparaître la part de la correspondance proprement dite, et donc de la relation personnelle qui s'établit entre Günter Grass et Willy Brandt. La première lettre de cet échange installe Günter Grass (ou plus exactement, il s'installe) avec Willy Brandt dans un rapport de familiarité, qui évolue vers une forme d'amitié ou plutôt de compagnonnage scellée dans les campagnes électorales, sans doute le moment où ils sont le plus proches²⁹. On a beaucoup épiloué sur la dissymétrie entre les lettres de Grass

25. *Ibid.*, p. 480 (ill. 52).

26. Willy Brandt, « Kein Maulkorb für Grass », in *ibid.*, Dok. 37, p. 890.

27. Sur Leo Bauer, voir : Peter Brandt, Jörg Schumacher, Götz Schwarzrock, *et al*, *Karrieren eines Außenseiters, Leo Bauer zwischen Kommunismus und Sozialdemokratie 1912 bis 1972*, Berlin, Dietz, 1983 ; Voir aussi le portrait sur le vif : « Brandt-Berater. Schrecklicher Akzent », *Der Spiegel*, Nr. 17, 1970, p. 30-31.

28. Horst Krüger, « Das Wappentier der Republik, Augenblicke mit Günter Grass », *Die Zeit*, Nr. 17, 25. April 1969. [<http://www.zeit.de/1969/17/das-wappentier-der-republik>], dernière consultation le 1^{er} juin 2015.

29. C'est au début de l'année 1968 que Willy Brandt et Günter Grass passent au tutoiement, voir lettre 40, 31 janvier 1968, Brandt-Grass, *Briefwechsel*, p. 178 : « Lieber Willy Brandt, ich will unser frischgebackenes Du in einem ersten Brief erproben. » [« Cher Willy Brandt, je vais étrenner notre tutoiement tout neuf dans une première lettre. »] Jusqu'à cette date, les deux hommes sont passés de « Lieber Herr Brandt/Lieber Herr Grass » à « Lieber Willy Brandt/Günter Grass. »

– abondantes, éloquentes, personnelles, directes – et les réponses laconiques, toujours mesurées, sinon distantes, de Willy Brandt. Günter Grass, l'intellectuel, l'homme engagé est une force de proposition, souvent offensive ; le politique dispose à sa guise du matériau qui lui est soumis, il se réserve de choisir et de trancher. Il garde la maîtrise souveraine du temps et de la décision politique.

L'échange ainsi conçu ne se prête pas à la monumentalisation de la confrontation idéale entre le sage et le politique, inscrite dans le suspens du temps de l'action, telle qu'elle est immortalisée sur la scène allemande (Nathan et Saladin ; Philippe II et le Marquis de Posa). Si l'horizon est celui de la juste cause politique, la matière n'est pas celle du grand débat d'idées, mais, le plus souvent, celle du commentaire à chaud de l'actualité politique immédiate. Grass impose le ton de la discussion et de la réaction, les raccourcis de la familiarité et l'empreinte forte de l'oralité dialogique, qui ne caractérise pas seulement la correspondance, mais aussi largement l'œuvre écrite, comme on s'en convaincra à la lecture de la tranche de ses mémoires relative à cette époque, *Aus dem Tagebuch einer Schnecke*. Grass – trait caractéristique d'une époque de méfiance envers les idéologies, et d'une forme de « pathos de la sobriété »³⁰ – s'installe dans le rôle du *Nörgler*, celui qui ronchonne et rouspète, le grognard de cette démocratie sans éclat au quotidien.

Le terme entre dans la constellation des tournures qui fournissent une transposition métaphorique, souvent pittoresque ou grotesque, de l'intervention dans la sphère publique et de ses différentes modulations. Le ronchonnement du *Nörgler* contraste avec le chant du coq, l'emblème de la révolution populaire, comme de la conquête de l'espace public par la voix claironnante du citoyen engagé. Mais on y entend aussi l'écho ironique du discours de Guillaume II, incarnation anachronique de la monarchie absolutiste de droit divin. Ce tenant du gouvernement personnel (*persönliches Regiment*) est acharné à réduire l'opposition politique – celle du Parlement, celle de la social-démocratie – au grognement inarticulé d'une poignée de mécontents et de mauvais esprits. Dans un discours célèbre, le monarque déclare :

Es ist ja leider jetzt Sitte geworden, an allem, was seitens der Regierung geschieht, herumzumäkeln. Unter den nichtigsten Gründen wird den Leuten ihre Ruhe gestört und ihre Freude am Dasein und am Leben und Gedeihen unseres gesamten großen deutschen Vaterlandes vergällt. Aus diesem Nörgeln und dieser Verhetzung entsteht schließlich der Gedanke bei manchen Leuten, als sei unser Land das unglücklichste und schlechtest regierte in der Welt, und sei es eine Qual, in demselben zu leben. Daß dem nicht so ist, wissen wir alle selbstverständlich besser [...] Doch wäre es denn nicht besser, daß die mißvergnügten Nörgler lieber den deutschen Staub von ihren Pantoffeln schüttelten und sich unseren elenden und jammervollen Zuständen entzögen. Ihnen wäre ja dann geholfen, und uns thäten sie einen großen Gefallen damit³¹.

30. « Pathos der Nüchternheit », in « Sowas durchmachen », p. 89. Voir aussi le passage consacré au rejet de l'expressionnisme dans l'article « Der Stil der sechziger Jahre » [1966], in Grass, *Essays und Reden*, p. 166-169.

31. « Festmahl des Brandenburgischen Provinziallandtages. 24. Februar 1892 », in *Die Reden Kaiser Wilhelm II. in den Jahren 1888-1912*, hrsg. von Johannes Penzler, Leipzig, Reclam, s. d., 1. Bd., p. 208.

En employant le terme prosaïque de *Nörgler*, Günter Grass endosse ironiquement l'identité contestataire de la social-démocratie allemande à l'époque wilhelminienne. Il rappelle ainsi, pour mieux le repousser, le modèle de la rhétorique politique caricaturale de Guillaume II – on sait l'usage qu'en a fait Heinrich Mann dans *Le Sujet de l'Empereur*. Partant, il récuse tout un système de pouvoir archaïque, patriarcal et autoritaire, avec son anti-parlementarisme – un régime que l'on pourrait penser discrédité et banni à l'époque de la démocratie parlementaire, mais dont la mémoire, pourtant, se conserve obstinément, comme un effet de permanence rétinienne. La référence au wilhelminisme est latente, elle affleure chez Günter Grass dès qu'il s'interroge sur la nature du pouvoir : lorsqu'il entonne son éloge à Willy Brandt (*Loblied auf Willy*), morceau de bravoure de la campagne électorale de 1965, et qu'il pose la question inaugurale « Qu'est-ce qu'un chancelier ? », il commence par écarter le paternalisme de type wilhelmien, comme du reste tous les avatars de la figure paternelle écrasante.³²

En même temps, le terme de *Nörgler* vise à définir son rôle et d'abord sa place ; il cherche à installer l'intellectuel dans la familiarité de l'homme politique, à proximité et à distance, en se réservant l'espace de la critique. Ce rôle mineur, et somme toute ingrat, est bien éloigné de la grandeur pathétique d'une Cassandre ou de l'éclat de l'intellectuel engagé. N'est-ce pas aussi une manière de se rabaisser pour se faire accepter par celui qui exerce maintenant le pouvoir politique ? N'est-ce pas aussi une manière de tenir en bride l'élan résistible vers l'utopie ?

Günter Grass n'a jamais occupé le poste d'influence qu'il brigait sans détour au lendemain des élections de 1969. Willy Brandt a décliné poliment, mais fermement son offre de services, ne souhaitant pas faire de lui un « émissaire du gouvernement de la RFA », et le cantonnant dans des missions culturelles (visites d'Instituts Goethe)³³. Écarter un *Nörgler* professionnel était sans doute prudence, mais aussi respect de l'indépendance de l'artiste, de l'écrivain, de l'intellectuel, qui conservent leur franc-parler, en échappant à l'usure du pouvoir et à la corruption de l'idéal dans la politique au quotidien. L'horizon de l'utopie n'est sans doute pas absent de la pensée de Günter Grass – il est permis de rêver –, le *Nörgler* est l'expression de la conscience des limites assignées à l'action de l'intellectuel et à son audience dans la sphère politique. C'est à ce prix aussi que l'intellectuel conserve l'aura de sa personnalité d'artiste.

Dans le discours de Princeton, qui ressemble à bien des égards à un exercice de pensée, Günter Grass tente de cerner les conditions dans lesquelles pourrait encore se conclure l'alliance entre « l'esprit et le pouvoir ». Il souligne la médiocrité actuelle, tant de l'homme politique que de l'homme de lettres des années 1960, tous deux prisonniers de la même temporalité des urgences, qui exclut le temps long du conseil et barre l'horizon de l'utopie. L'homme de lettres, quant à lui, se refuse désormais à endosser le rôle du *Dichter* – le « poète-prophète », l'oracle –

32. *Loblied auf Willy*. Rede im Bundestagswahlkampf, in Grass, *Essays und Reden*, p. 99-110, ici, p. 99.

33. Voir Brandt-Grass, *Briefwechsel*, Lettre 86, p. 328-329.

qui a pu être le sien à d'autres époques. Il revendique désormais la place modeste de l'écrivain (*Schriftsteller*) qui ne connaît que l'horizon borné de sa tâche quotidienne. Il n'assume pas davantage de jouer le rôle du fou shakespearien à la cour du prince baroque (*Hofnarr*), une figure qui s'apparente à celle du poète (*Dichter*) par sa marginalité et sa distance vis-à-vis de la moyenne bourgeoise. Ainsi, la figure du poète, comme celle du fou, restent-elles pour Günter Grass les figures du désir inassouvi de grandeur dans une société embourgeoisée, où les écrivains font parade d'humanisme politiquement correct. Le fou, ce nain qui a l'oreille des puissants sous le masque du grotesque, permet de réactiver la dimension latente de l'utopie – les hommes politiques de l'Ouest et de l'Est prendraient les écrivains pour inspirer directement leur politique Au moins dans le discours, puisque le fou du prince, une fois le monde des cours princières disparu, se retrouve désormais sans emploi. Le râleur (*Nörgler*) pourrait figurer la position de repli et le dernier avatar d'un écrivain qui a sans doute rêvé, à sa manière, d'être un moderne conseiller du prince, et a dû constater l'inanité de ces espoirs. Ce rôle, qu'il construit en position, permet de se placer en instance critique vis-à-vis de celui qui exerce le pouvoir.

La correspondance entre Günter Grass et Willy Brandt permet de mesurer la clairvoyance de Grass et sa lucidité quand il s'agit d'évaluer les rapports de force politiques. On s'arrêtera à la lettre du 23 octobre 1967, où Grass demande avec insistance une ouverture à gauche, devant la conjuration de forces antagonistes, celles de droite comme celles de gauche, qui risque de ruiner la fragile social-démocratie allemande, et avec elle la démocratie parlementaire, faute de véritable volonté politique. Il adjure ensuite Willy Brandt de prendre la mesure des attentes de la jeunesse : celle-ci a besoin de discours qui donnent un signal fort, contre la dictature militaire en Grèce, contre la politique US au Vietnam. Quant au SPD lui-même, il peine à incarner l'alternative politique, face à son partenaire CDU qui tente de le piéger en le renvoyant au rôle ingrat du « parti de la reconnaissance » [de la RDA]. Le politique tarde, semble-t-il, à réagir à une situation d'urgence, et les silences peuvent prendre l'ampleur de fautes politiques majeures. Ici, l'esprit du socialisme semble désertier tant le chef de parti que le candidat à la chancellerie. Grass découvre alors la force de son implication au moment même où il prend la mesure de sa déception.

Sie können nicht erwarten, daß sich die Jugend mit ausschließlicher Leidenschaft für die Mittelfristige Finanzplanung interessiert. [...] Von Ihnen erwartet die Jugend, – und ich glaube nicht nur die Jugend, – eindeutige Worte und Taten gegen die Militärdiktatur in Griechenland; von Ihnen erwarte auch ich mir, daß Sie den Kampf vieler amerikanischer Bürger gegen die zerstörerische Vietnam-Politik des Präsidenten Johnson, als Freund und Verbündeter der Vereinigten Staaten, unterstützen. | Schreckhaft weicht die SPD zurück, wenn Herr Kiesinger frech und geschickt genug ist, mit dem Wort von der Anerkennungsparlei die bewährte Diffamierungs-Klaviatur zu benutzen. Als Minister und Vizekanzler, sowie als Vorsitzender einer großen Partei haben Sie, weiß Gott und Bebel, die Position und das Mandat, unsere politische wie gesellschaftliche Wirklichkeit neu zu benennen³⁴.

34. *Ibid.*, Lettre 37, p. 168-172 (je souligne).

La parenthèse qui suit dissimule et montre en même temps : Grass n'est plus simple spectateur, mais un militant découragé, conscient qu'il a jeté toutes ses forces dans la bataille et qu'il est lui-même entamé par cette lutte dont il ne voit plus le sens. Le *Nörgler* avait un rôle et une place qu'il s'était forgés lui-même, le coq était le héraut, le clairon de l'appel politique ; le silence du politique transforme l'appel de l'artiste en radotage de perroquet. Les images nobles et héroïques – le prophète dans le désert, Cassandre –, sont absentes ici, cassées par l'image du perroquet qui évoque, dans le registre de la dérision, celle de l'« Enfant perdu » de Heine.

(Im übrigen werde ich langsam leid, Mahnbrieфе schreiben zu müssen, die, mangelnder Korrespondenz wegen, mehr und mehr der Wiederholungsstillage der Papageien verfallen. Es liegt mir auch nicht daran, in Einzelkämpferpose recht zu behalten. Ich habe nicht vor, Bücher zu schreiben, die die monumentale Funktion von Grabsteinen übernehmen könnten; ich will Ihnen Mut machen zum Mut, damit die allgemeine Mutlosigkeit am Ende nicht auch meinen Schreibtisch besetzt.)
So, das wäre heraus.

La lettre se conclut abruptement sur la remarque : « Cette lettre est trop longue ». Les ruptures de ton et de style font sentir ici une émotion inhabituelle, et la proximité du point de rupture. La réponse écrite de Willy Brandt arrive deux mois plus tard (4 décembre 1967) : le ministre remercie l'écrivain de sa lettre précédente et le renvoie aux documents du congrès du SPD à Bad Godesberg –, signe que ses avertissements ont été entendus :

Ich weiß nicht, ob Sie gesehen haben, was auf der Bundeskonferenz [der SPD. Die Sozialdemokratie in der Regierungsverantwortung] in Godesberg gesagt wurde. Mein Referat darf ich diesem Brief beifügen. Außerdem Sorge ich dafür, daß Ihnen das Protokoll geschickt wird. Sie werden sehen, daß wir einiges aufzuweisen haben und uns bemühen, es vernünftig, ohne Enge und mit dem Blick nach vorn darzulegen.
[...] Dies wollte ich Sie wissen lassen, um Ihnen zu zeigen, daß *wir* nicht schlafen und auch *den Rat guter Freunde* nicht überhören³⁵.

On sera sensible dans cette réponse à ce que l'on pourrait appeler, à la suite de Leo Spitzer, « l'effet de sourdine » : le « je » s'efface sous le « nous », l'interlocuteur est désigné indirectement par la troisième personne, à l'image d'une relation qui s'est nouée dans l'espace public et ne peut plus dès lors se soustraire à cette contrainte. On n'attendra pas de cette correspondance, on l'a compris, des révélations majeures dans le registre de l'intime. Il vaut la peine, pourtant, de rechercher dans ces échanges les traces d'une relation d'amitié. On mettra ici deux extraits en regard, le premier de Günter Grass, qui n'est pas un extrait de la correspondance, mais un petit monument littéraire, où l'écrivain virtuose ressaisit la nature particulière de cette relation, sous le signe de la frustration. L'engagement pour la cause commune, en effet, ne se confond pas avec la proximité de l'amitié, le nous efface la relation entre le je et le tu, tandis que le temps du politique, programmé, absorbe complètement le temps personnel, non planifié :

35. *Ibid.*, Lettre 38, p. 173-174 (je souligne).

Ja Kinder, ich bin mit ihm befreundet. Das ergab sich, verzögert. Seit Jahren (zwischen Pausen) rede ich mit ihm, schreibe ich ihm, hören wir einander zu, bilden wir Sätze gemeinsam, nehmen wir uns knapp Zeit. Ich weiß nicht, ob er mehr von mir weiß, als ich mitteile. Bevor wir zu uns kommen, kommen wir immer zur Sache. Weil wir so verschieden sind, brauchen wir eine Sache, die wir unsere nennen (Hat bläulich mit Zukunft zu tun, wird mit oxydierter Vergangenheit aufgewogen, macht graustichig Gegenwart aus.). Eine verplante Freundschaft. Mangelnde Zufälle³⁶.

On s'arrêtera pour finir à la lettre semi-officielle de Willy Brandt à Günter Grass à l'occasion de son cinquantième anniversaire. C'est pour l'ancien chancelier l'occasion de porter témoignage, à la hauteur de l'histoire, de l'engagement du citoyen, lequel n'a jamais nui à la qualité artistique de l'œuvre, comme en témoigne le succès de son dernier ouvrage – Brandt prend le temps de frapper une formule, comme en témoigne l'ajout à la main sur le brouillon dactylographié³⁷ :

Was soll ich Dir nun schreiben, neben meinen herzlichen Glückwünschen? Ich meine, es muß vor allem ein Dankeschön sein, das Deinem politischen Engagement gilt und der Mitarbeit, für die Du einige Deiner besten Jahre geopfert hast. Inzwischen zeigt die Resonanz auf Dein neues – *von sprachlicher Kraft und Ideenreichtum fast übersprudelndes* – Buch, wie schlecht jene beraten waren, die Dir prophezeiten oder hinter vorgehaltener Hand meinten, Dein politisches Engagement bedeute Dein Ende als schöpferischer Künstler³⁸.

La suite de cette lettre résume l'apport de ces années de compagnonnage politique et d'engagement, l'apport spécifique de l'écrivain Grass à la politique, qui tient moins à son statut d'intellectuel proprement dit qu'à la vertu et aux qualités propres de l'art et de la langue. Brandt s'attache ici à dépasser l'opposition artificielle entre « littérature pure » et « littérature engagée », tout comme il évite le débat sur la fonction morale de la littérature, en mettant l'accent sur la force d'inspiration et de régénération de la littérature pour elle-même, donc aussi dans le champ politique. On notera l'attention scrupuleuse qu'apporte Willy Brandt à rendre à Grass son bien, en évitant de le présenter comme un homme de l'ombre, ou dans l'ombre du politique, ou asservi à ses objectifs. Ainsi Grass occupe-t-il une place singulière dans la série des collaborateurs de Willy Brandt. Il n'est pas concevable de le réduire à la fonction de simple « plume » du chancelier. Il intervient aussi à un moment particulier de la carrière de Brandt, qui correspond à la phase de l'ascension politique et au temps des possibles. À défaut de proposer une vision irénique de la « liaison » entre l'intellectuel et le politique, ces lettres montrent que l'on peut penser autrement, de façon neuve, l'articulation entre les deux.

Und schon in diesem Wahlkampf [1961] warst Du einige Male mit mir unterwegs, gabst mir wichtige Hinweise für Formulierungen, die inspirierend wirkten. So wurde einem deutlich, wie sich Politik und Literatur für Dich nicht nur von der moralischen Verpflichtung gegenüber dem Gemeinwohl, die Du spürtest, sondern ebenso vom aufklärerischem Drang Deiner Sprache selber, aus der Materie Deiner Kunst, ergibt.

36. *Ibid.*, Dok. 86, Beitrag für *Dieser Mann Brandt*, 1972, p. 985.

37. *Ibid.*, Lettre 219, p. 673-676. Voir aussi le brouillon dactylographié, p. 677-680.

38. *Ibid.*, p. 675 (je souligne).

Die drei Bundestagswahlkämpfe, die folgten, hast Du wesentlich mitgeprägt; 1965 durch die Berliner Schreibstube, 1969 durch die von Dir erfundene Wählerinitiative. Wir wissen beide nicht, wieviel Stimmen das gebracht hat. Sicher ist, daß die Kampagnen Farbe bekamen, daß neue Ideen einfließen, daß sich große Teile dessen, was man das geistige Deutschland nennt, mit uns verbanden. Du hast damit nicht nur der SPD, sondern der deutschen Demokratie einen großen Dienst erwiesen³⁹.

À une époque où le politique est dépouillé de l'aura que conférait au monarque baroque la pompe de la représentation, on suggérera que le discours de l'intellectuel ou de l'artiste, sa rhétorique pourrait bien être un équivalent de cet éclat, de cette résonance dont le politique ne peut sans doute pas faire l'économie. C'est ainsi que dans le contexte de l'ébranlement des anciennes figures d'autorité, il est possible de forger la stature politique d'un homme, sans verser dans la sacralisation d'une idole ou dans la projection d'une figure de père ou d'ancêtre, mais sur le socle du pragmatisme de l'action au jour le jour. « Nous, Allemands, nous n'aimons pas les illusions », disait Willy Brandt, en français, dans une interview donnée à la télévision française⁴⁰. Cette phrase ne peut que frapper, lorsqu'elle se détache sur l'arrière-plan des analyses de Norbert Elias⁴¹, qui voit les Allemands, depuis l'époque de Guillaume II, entraînés dans des spirales d'illusion toujours plus catastrophiques. La correspondance entre Willy Brandt et Günter Grass porte témoignage d'une époque sous le signe du courage politique et de la fin des illusions. C'est sans doute l'une des leçons majeures de la figure et de l'action de Willy Brandt.

39. *Ibid.*

40. Interview du chancelier Willy Brandt en français, 1^{er} novembre 1971, JT de 20 heures. Paris, Office national de radiodiffusion télévision française (ORTF, 1^{re} chaîne). INA, Notice N° CAF96058757.

41. Norbert Elias, *Studien über die Deutschen*, Frankfurt a.M., Suhrkamp (stw1008), 1992.